

Par ailleurs, après un départ lent, Canal Plus est maintenant un télédiffuseur bien établi et respecté. Contrairement à d'autres nouveaux canaux qui comptent toujours énormément sur les émissions importées pour remplir leurs grilles horaires, Canal Plus peut, grâce à son succès, investir davantage dans ses propres productions ou coproductions. On peut dire que, même si d'autres nouveaux canaux devaient éventuellement atteindre ce niveau d'évolution, le succès phénoménal de Canal Plus lui a permis d'atteindre cette étape de développement plus rapidement que d'autres nouveaux venus le pourront peut-être. Des producteurs canadiens comme Nelvana ont déjà bénéficié de la volonté de Canal Plus de participer à des coproductions par l'entremise d'Ellipse, sa société responsable de la production. Par ailleurs, le nouveau télédiffuseur commercial espagnol, Antena 3, a annoncé qu'il a l'intention d'augmenter la part de ses productions originales en produisant cinq comédies de situation, deux mini-séries et une série dramatique.¹ De plus, au Royaume-Uni, British Sky Broadcasting a commencé à commander des émissions dramatiques originales.

Un des paradoxes de la déréglementation de la télévision française c'est que celle-ci est toujours très réglementée et assujettie à l'intervention gouvernementale. Les nominations des cadres supérieurs des télédiffuseurs d'État sont des nominations politiques et, à la suite des récentes élections générales, le nouveau ministre des communications, Alain Carignon, a déjà commandé une étude sur le financement de ces télédiffuseurs. De même, le succès de Canal Plus est attribuable en partie à la latitude que le gouvernement socialiste précédent lui a laissée.

Un élément qui a suscité de la consternation en France et à l'extérieur du pays fut l'imposition d'un quota de 40 % d'émissions de langue française aux chaînes de télévision. Bien que cela puisse avoir de sérieuses répercussions sur les pays non francophones qui traitent avec la France, ce quota représente une chance plutôt qu'une menace pour les Canadiens francophones en particulier. Comme nous le signalons dans le chapitre 2 de ce rapport, le nombre de coproductions franco-canadiennes pour la télévision a augmenté régulièrement depuis 1988 (sauf une légère baisse en 1990) en raison principalement des productions de langue française. Par exemple, les Productions du Verseau, une société québécoise, ont coproduit le récent long métrage *Léolo* et une série télévisée de 26 épisodes intitulée *L'Or et le Papier* avec des partenaires français choisis en raison de la langue commune, même si une partie de l'histoire de *Léolo* se déroule en Italie.

En 1992, seulement 3 des 19 coproductions franco-canadiennes ont été produites en anglais seulement. Cela veut toutefois dire que de nombreux projets sont tournés en français et en anglais afin d'être vendus dans certains territoires non francophones. Cela augmente les coûts de production, mais également le potentiel de ventes internationales. Les producteurs doivent décider si les recettes éventuelles justifient les coûts supplémentaires. Le Royaume-Uni et les États-unis sont des exemples parfaits de marchés où les émissions en langues autres que l'anglais ne seront pas achetées parce que le public n'aime pas les émissions doublées ou sous-titrées,

¹ Moving Pictures International.